

«Le repas terminé, Heide Ilin et Fin Gea se levèrent pour retirer les ustensiles de la table, signalant à Odia qu'elle pouvait, si elle le désirait, rester assise plus longtemps, puisqu'elle avait accompli plus que sa part lors de la préparation du repas. Elle demeura donc assise, reconnaissante de ce bref moment de repos supplémentaire qui lui était accordé, tandis qu'autour d'elle, les deux servantes et la famille Cin Vaaler étaient occupés à nettoyer ustensiles et plats avant de les ranger à leur place respective. Ses mains autour de sa tasse de café à moitié vide, son menton posé sur le rebord, ses pieds reposant tout juste sur le sol, Odia pouvait sentir les muscles de son dos tirer sur ses os, ses nerfs tendus crier une douleur lointaine depuis la base de sa colonne vertébrale. Elle tendit les jambes devant elle afin d'apaiser la rumeur qui la faisait geindre en silence mais ce ne changea rien.

«Qu'est-ce qui se passe, Odia» l'interrogea Pavel Tel, un torchon dans la main droite, son bras gauche tendu, une assiette coincée entre les doigts dirigée vers Heide Ilin. «Tu as mal au dos?»

Odia acquiesça d'un mouvement du menton. En réaction à sa réponse, le jeune homme jeta le torchon qu'il tenait sur le dossier de la chaise la plus proche de lui, fit le tour de la table et vint se positionner à côté d'Odia, lui indiquant de suivre les gestes qu'il s'apprêtait à faire, des gestes qui, lui dit-il, lui avait été appris par une de ses connaissances qui évoluait dans le milieu du théâtre et qui, selon ces dires, avaient pour vertu de permettre à quiconque de se détendre autant le corps que l'esprit.

Debout face à la table qui se trouvait à un peu plus d'un mètre de lui, Pavel Tel entreprit de toucher ses pieds du bout de ses doigts, signifiant à Odia de reproduire ses gestes. Il tendit les bras au-dessus de sa tête, puis il leur fit décrire un arc de cercle devant lui jusqu'à ce que ses doigts arrivent au niveau de ses chevilles. Odia l'imita, et tandis que ses poignets arrivèrent au niveau de ses genoux, elle commença à sentir l'effet de cet étirement. Les muscles de ses cuisses chauffèrent sous la tension, ses mollets devinrent plus longs et dans ses genoux, ses tendons se libérèrent de la fatigue accumulée. Cela lui fit du bien. Ils restèrent ainsi quelques secondes, la tête au niveau de leur bassin, leurs doigts de plus en plus proches de leurs orteils, leur respiration, bien que bloquée par leur ventre qui était comprimé par la position dans laquelle ils se trouvaient, était de plus en plus profonde. Odia ferma les yeux, continua de descendre petit à petit jusqu'à ce que l'extrémité de ses phalanges atteignent leur but et elle resta ainsi, pliée en deux, insouciante de tout ce qui l'entourait, n'ayant qu'elle pour elle, passant en revue chacun de ses membres, chacune de ses articulations, ses muscles, ses fibres. D'un

mouvement de la pensée elle généra à la base de son cou une vague comme un frisson qui se déversa en elle. Sur son chemin, tout ce qui était elle répondait, et cela la relaxait. Il n'y avait plus rien. Les informations de la journée avaient cessé de s'appesantir sur elle. Les questions sans réponse avaient été reléguées autre part, au-dehors. Pendant quelques minutes, il n'y avait plus qu'elle. Rien qu'elle.

À côté d'elle, elle entendit le bruit d'une chaise que l'on repoussait. Elle ouvrit son oeil droit et tourna légèrement la tête pour voir que le reste de la famille s'était joint à eux. Ils demeurèrent ainsi pendant un peu moins d'une minute puis, sur la commande de Pavel Tel, tous arrondirent leur dos, vertèbre après vertèbre, puisant de plus en plus dans leur respiration pour amplifier leur mouvement. Peu à peu, ils retournaient à une position debout, leur visage se redirigeait vers le monde devant eux. Odia sentit que sa tête lui tournait, comme si quelqu'un l'avait forcée à tourner sur elle-même à plusieurs reprises, mais la sensation disparut très bientôt pour être remplacée par une sensation de quiétude. Autour d'elle, chacun revenait également à lui-même, retrouvait sa posture. Sur leur visage il n'y avait plus rien d'autre que le calme.

«Merci, Pavel Tel» dit Seur Cin Vaaler, son visage exprimant une reconnaissance sincère. «Ça fait du bien.

- Je n'ai fait que reproduire ce qu'on m'a montré» lui répondit son fils.

«Peut-être, mais c'était ce dont nous avons tous besoin, je pense. Et merci d'avoir amorcé le mouvement, Odia.»

Pour toute réponse, Odia lui sourit tandis qu'à côté d'elle, Olida Ter s'étirait alors de tout son long, ses bras levés vers le plafond et la pointe de ses pieds tendue au maximum de ses capacités, et d'un coup, sans aucun signe avant-coureur, elle se mit à crier. Pas un simple cri clair et succinct mais un long cri, un cri venu du fond de son ventre. Aucun mot. Rien qu'un cri, un seul son long et bestial qui se répercuta dans toute la pièce et qui surprit tout le monde avant de les contaminer. Dem Cin Vaaler cria à son tour, et juste après ce furent au tour des deux hommes et des trois autres jeunes femmes de le faire. Tout le monde se mit à crier aussi fort et aussi longtemps qu'ils le pouvaient, reprenant leur souffle uniquement pour crier de plus belle encore et encore, remplissant le volume de leur espace de tout ce qui était en eux, un rugissement qui entrait en résonance avec lui-même et s'amplifiait encore et encore jusqu'à leur faire mal aux oreilles et aux poumons, au fond de la gorge et jusque dans l'espace qui se trouvait derrière leurs yeux. Ils sortirent tout, absolument tout, tout ce qui était en eux et qu'ils s'étaient abstenus d'exprimer, leurs frustrations, leurs réprimandes, leur violence contenue contre tout ce

qui les révoltait sans qu'ils n'eussent jamais voulu les répandre dans le monde. C'était des cris de colère. C'était des cris de rage. C'était des cris contre l'ordre et contre le chaos. C'était des cris de libération. Ils crièrent et ils tapèrent contre la table, des mains, des poings, jusqu'à la faire trembler, jusqu'à ce que les tasses qui étaient encore sur elles vibrent et sursautent et glissent et tombent et se brisent, excepté celle d'Odia qui ne put se résoudre à laisser choir la sienne qu'elle rattrapa juste à temps, à quelques centimètres du sol. Tous alors cessèrent le vacarme qu'ils étaient en train de faire, tous tournés vers Odia qui les regarda à tour de rôle, la tasse serrée contre elle comme si elle représentait le bien le plus précieux qui lui fût possible de posséder, et tout le monde se mit à rire, un rire frénétique, impossible à arrêter, un rire qui les fit tous pleurer et des pleurs qui les firent tous rire dans un cycle qui semblait ne jamais devoir finir.

Il finit toutefois, chacun se tenant le ventre à cause de cette douleur qui était si bonne et qui menaçait de les faire repartir dans une cascade de rires. Certains tombèrent sur leurs chaises, d'autres n'eurent pas le temps de viser et s'effondrèrent sur le sol, leur visage rouge, des larmes sur leurs joues, leur bouche parée d'un sourire si vaste qu'il découvrait presque toutes leurs dents.

«C'était incroyable» souffla Olida Ter entre deux souffles. «Pourquoi est-ce qu'on n'avait jamais fait ça, avant?»

- Je ne sais pas» lui répondit sa mère, «mais il est hors de question qu'on refasse ça avant deux semaines ou mon ventre va se déchirer. Que j'ai mal» ajouta-t-elle tout en tentant de contenir un rire nouveau qui aurait pu l'achever.

Odia, à bout de force, assise sans savoir comment elle pouvait encore tenir sur sa chaise, essuya ses larmes et tenta de se mettre debout mais vacilla de faiblesse et serait tombée sur Heide Ilin si cette dernière n'avait pas tendu les bras pour la retenir. S'appuyant sur le dossier de la chaise, la tasse toujours dans ses mains, elle s'accouda ensuite sur la table, se servit un verre d'eau qu'elle engloutit, puis se dirigea avec son maigre butin vers la cuisine.

«Odia, non, laisse tomber le rangement pour ce soir» lui demanda Seur Cin Vaaler. «Allons plutôt dehors. Oooh... que j'ai mal au ventre» réitéra-t-il en le serrant de ses bras. «Allons, hop, plus vite que ça!»

Odia regarda sa tasse, puis la posa face à la chaise qu'elle avait occupée, puis chacun se rendit à l'extérieur. La plupart debout, Pavel Tel et Olida Ter à quatre pattes, chacun dressant des embûches pour l'autre, tapant dans les mains, poussant les genoux, agrippant les

épaules pour faire s'écrouler l'autre. C'était une lutte à qui parviendrait jusqu'au jardin le premier. À plusieurs reprises des têtes faillirent heurter le sol, six fois le frère et la soeur roulèrent en boule sur eux-mêmes dans une parodie de combat qui tenait plus de la farce que de l'affrontement, puis, arrivée sur la limite tant convoitée, Olida Ter fit preuve d'une agilité qui surprit tout le monde en se libérant de l'emprise de son frère et se servant de son épaule droite comme point d'appui pour se propulser hors de sa portée et atteindre la ligne d'arrivée sous les applaudissements de sa famille en émoi. Pavel Tel, quant à lui, certifié perdant de cette course à l'honneur, parcourut les deux mètres qui lui restaient à faire sur le ventre dans une parodie d'agonie, toussant et sifflant ses dernières paroles qu'il voulait savoir gravées sur le monument qui porterait son nom, hommage à tous ceux qui n'auraient pas cette chance, mais surtout pour lui. Puis il s'effondra, vaincu, sur le dos, les mains dirigées vers le ciel qui s'obscurcissait, appelant de ses vœux cette femme qu'il n'avait jamais eue et ses enfants qui ne le verraient plus jamais et tomba, défait, inanimé, terrassé, sous les applaudissements de la gagnante qui lui tendit la main et du reste du groupe.

«Non merci, ma soeur. Je vais rester sur le sol. Le ciel est superbe et les étoiles vont commencer à apparaître.

- Comme tu veux, ô! grand dramaturge. Mais ne vient pas te plaindre si tu te fais piquer par des insectes» lui répondit Olida Ter qui prit place dans son siège habituel. «Et à qui lègues-tu ton trône?

- À la postérité» jeta-t-il dans un grand geste.

«Et donc, maintenant que mon fils a perdu sa place au panthéon de la parole, c'est mon tour» dit Seur Cin Vaaler, et de sur la petite table à côté de son fauteuil il prit un livre qu'il ouvrit au hasard avant de se mettre à lire: *de l'humble au puissant, tout ce qui possède une vie la rendra un jour, et dans cet instant seulement sera déterminée sa valeur. Qu'il soit dieu ou mécréant, seul face au grand juge, chacun n'est rien d'autre qu'un fragment d'instant face au grand sommeil qu'est l'éternité. Ainsi et à jamais, il n'existe qu'une seule vérité, une seule révélation: celle que l'assassin apporte dans l'éclat de sa lame.*

- Quel charmant récit, très approprié» conclut sa femme. «Et on peut savoir ce que tu nous as lu?

- Nous avons affaire ici à un ouvrage d'histoire, un ouvrage qui traite de la période antérieure à la Haute-Seigneurie, alors que les complots étaient nombreux et les règles souvent absentes. C'était un temps obscur hanté par des tueurs durant lequel la seule véritable loi était la

suiivante: tuer, ou être tué. C'est vrai que le choix n'est pas des plus judicieux...» finit-il par dire, une moue penaude comme symbole de ses remords.

Il referma le livre et le reposa à l'endroit d'où il l'avait pris, puis leva les yeux au ciel. Imitant son mouvement, toute la famille se mit à observer le ciel. Le bleu cristallin dont la voûte s'était parée durant toute la journée avait fait place aux fines lignes oranges et sombres qui annonçaient la fin du crépuscule, tandis qu'un vent discret et froid commençait à souffler tout autour d'eux. Odià sentit son corps frissonner. Elle enserra son corps de ses bras afin de retrouver un peu de chaleur, mais rien ne changea. Elle baissa les yeux afin de vérifier si une couverture se trouvait à proximité, mais autour d'elle ne se trouvait que les plantes que la luminosité déclinante rendait presque aussi sombres que la nuit. Ce fut alors que le silence la frappa. C'était comme si, d'un commun accord, la ville tout entière et ses habitants s'étaient plongés dans un profond mutisme, ne laissant pour toute trace de vie que celles qui se trouvaient autour d'Odià.

Elle voulut parler, mais au moment où elle ouvrit la bouche, elle comprit que le sentiment qui s'était infiltré en elle s'était également insinué dans chacun des membres de sa famille. Ils se tenaient tous debout, aussi silencieux qu'elle, comme envahis par une quiétude tourmentée qui semblait avoir avalé jusqu'à la chaleur de leur joie tout juste passée, incapables de bouger, incapables de prononcer le moindre mot, comme si le plus petit son, la plus infime preuve de vie aurait pu attirer sur eux ces mêmes foudres qui s'étaient abattues sur Donear. Il leur semblait être emprisonnés, proie des secondes qui s'écoulaient tout autour d'eux.

Les minutes passèrent.

Rien ne se produisit.

Rien.

L'atmosphère s'allégea.

Olida Ter rejoignit son frère, et tous deux s'allongèrent sur le sol, les yeux fixés sur les étoiles à naître.

Seur Cin Vaaler retourna dans son livre et le lisait sans un bruit.

Dem Cin Vaaler semblait démonter et remonter un mécanisme en esprit, ses doigts décrivant la courbe des rouages et les pièces qu'elle retirait et remplaçait.

Heide Ilin et Fin Gea étaient assises l'une en face de l'autre et formaient des figures géométriques avec les restes d'un jeu qui traînait.

Le monde semblait reprendre peu à peu la consistance qu'il avait toujours eu.

Et puis, de derrière le muret nord-est, le muret le plus proche de la périphérie de la ville, vint un éclair doré. Odia ne vit pas son origine. Le muret l'avait cachée. Elle s'approcha, s'imaginant déjà sur la pointe des pieds, tentant de placer ses mains sur le haut du mur pour s'y hisser juste assez pour observer ce qui avait provoqué cette lumière pour satisfaire sa curiosité et trouver un point d'ancrage à partir duquel elle pourrait donner un sens à cette étrange soirée que le crépuscule avait inauguré, mais elle n'eut pas le temps de parvenir à ses fins. Un courant d'air chaud pénétra dans la cour. Ses cheveux virevoltèrent dans tous les sens, l'obligeant à suspendre son pas pour les discipliner. Elle glissa ses doigts dans sa chevelure, attrapa les mèches volages et les rassembla dans ses mains tandis qu'elle demanda à Heide Ilin si elle pouvait lui donner de quoi les attacher ensemble.

Mais elle n'entendit rien. Pas même le son de sa voix.

Elle mit les mains sur ses oreilles.

Rien.

Aucune différence.

Elle se retourna.

Elle vit le visage de son maître, Seur Cin Vaaler, la bouche grande ouverte, muette.

Olida Ter et Pavel Tel qui étaient debout.

Heide Ilin et Fin Gea écroulées sur le sol, sur leur visage l'expression déchirée de ceux qui contemplent l'innommable.

Dem Cin Vaaler, debout, la moitié gauche de son visage arrachée.